

ABONNEMENT.
 Pour l'année.... 12s-6d.
 six mois... 6s-3d.
 (payable d'avance.)
 non compris les frais de
 Poste.
 Pour ceux qui ne se con-
 formeront pas à cette condi-
 tion l'abonnement sera
 de 15s. payable par se-
 mestre. Ceux qui veulent
 discontinuer sont obligés
 d'en donner avis un mois
 avant la fin du semestre,
 et de payer ce qu'ils doi-
 vent.

A Montréal, on s'abonne
 chez E. R. Fabre, ecr.,
 3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
 { STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

PRIX DES ANNONCES.
 Six lignes et au-des-
 sous..... 2s-6d.
 Dix lignes et au-des-
 sous..... 3s-4d.
 Chaque insertion subsé-
 quente, le quart du prix.
 Au-dessus de dix lignes
 id. la ligne.
 Les annonces non
 accompagnées d'ordre se-
 ront publiées jusqu'à avis
 contraire.
 Les lettres, correspon-
 dances, etc., doivent être
 adressées, franc de port,
 à STANISLAS DRAPEAU et
 Cie., Rue Ste. Famille,
 côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 19 Juillet, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
 Côte De Léry No. 14.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

Paris 22 Juin.

Nous nous étions abstenus de parler d'un certain projet ayant pour objet de mettre le local de l'Assemblée nationale à l'abri d'un coup de main tel que celui du 15 mai. Nous considérons ce projet comme une plaisanterie. Cependant, on persiste à dire qu'il existe réellement, et un journal ajoute qu'hier M. Joly, architecte, a soumis à MM. les questeurs de l'Assemblée, et à plusieurs fonctionnaires chargés de sa garde, un plan de travaux pour la défense du palais.

Ce plan, entre autres dispositions, consisterait dans un fossé, dit cuvette, à peu près semblable à celui creusé en avant du jardin réservé des Tuileries. Cette cuvette entourerait entièrement le palais et passerait même en dehors du jardin de la présidence, en sorte que le lieu des séances de l'Assemblée nationale serait complètement isolé et à l'abri d'un coup de main.

Il est assez étrange, ou l'avouera, de voir une assemblée issue du suffrage universel réduite à se fortifier contre le peuple de Paris.

— Dans la journée, un groupe de 3 à 500 ouvriers s'est présenté au Luxembourg en demandant à parler à la commission du pouvoir exécutif. M. Marie ayant consenti à recevoir une députation, cinq d'entre eux se sont rendus auprès de lui. Ce lui qui se trouvait à leur tête ayant voulu haranguer M. Marie, M. Marie a refusé de l'entendre, en lui disant qu'ayant fait partie des bandes qui avaient envahi l'Assemblée le 15 mai, il ne pouvait reconnaître en lui l'organe des ouvriers. Alors, s'adressant aux quatre autres délégués, il leur aurait dit : "Vous n'êtes pas esclaves de cet homme-là; vous pouvez vous-mêmes exposer vos griefs."

M. Marie, après avoir écouté avec attention leurs plaintes, a cherché à les dissuader de se laisser égarer par les fauteurs de désordres qui voudraient les mettre en

état de rébellion contre l'autorité et la société. Il les a, du reste, pleinement rassurés sur les intentions du gouvernement, qui s'occupe avec zèle et intérêt de leur sort. Il paraît que les délégués n'ont pas rendu un compte exact de l'entrevue aux ouvriers qui les attendaient sur la place Saint-Sulpice, et qu'en dénaturant la phrase de M. Marie, ils leur auraient dit que celui-ci les avait appelés esclaves. Les ouvriers se sont mis alors à proférer les cris : *A bas Marie! à bas la commission exécutive! à bas l'Assemblée nationale!* Quelques-uns se sont jetés dans le clocher de l'église Saint-Sulpice, probablement dans l'intention de sonner le tocsin, mais on a eu le temps de fermer la porte de l'escalier qu'ils n'ont pu enfoncer.

Pendant la nuit, environ 15,000 ouvriers ont stationné dans les quartiers de l'Hôtel-de-Ville et du Temple. Ils ont défilé devant l'Hôtel-de-Ville en faisant entendre ces cris : *A bas les pachas! vive Barbès! Pas de Sologne! à bas Marrast! nous resterons! à bas l'Assemblée!*

— Une vive agitation règne aujourd'hui sur quelques points. Les ouvriers des ateliers nationaux qui ont reçu l'ordre de s'éloigner de Paris refusent d'obéir. Ce matin des délégués choisis parmi eux, se sont rendus, bannière en tête, auprès de la commission du pouvoir exécutif, pour obtenir la révocation du décret qui a été rendu contre eux.

Peu satisfaits des réponses qui leur ont été données, ils se sont aussitôt répandus dans la rue de Vaugirard, en criant, et sur l'air des lampions : *Bona... parte! à la chambre.* Les ouvriers prétendent qu'on veut les tromper : *que la Sologne, où on les envoie, est un pays où la terre est pourrie et où ils mourront de faim.* Divisés en plusieurs bandes, les ouvriers parcourent la ville en proférant divers cris. Sur la place du Carrousel, ils ont crié : *Vive la république! vive la république démocratique!*

Un des leurs ayant répondu, rue de Vaugirard, par le cri de : *Vive Henri! V!*

à failli être écharpé par ses camarades; on a eu toutes les peines du monde à le conduire sain et sauf au poste de la rue du Petit Bourbon Saint-Sulpice. Une grande agitation se manifeste dans tous les quartiers. Partout se forment des groupes animés, où la question des ouvriers est chaudement discutée.

A onze heures, quelques groupes se tenaient au bas du Pont-Royal, sur la rive gauche. Des ouvriers racontaient qu'au Jardin-des-Plantes lorsque ce matin on communiquait à cinq cents hommes des ateliers nationaux l'ordre de partir pour la Sologne, tous s'étaient débarrassés en refusant d'en entendre davantage. "On veut se débarrasser de nous, disaient-ils; on veut nous faire couler dans l'eau, sous des toises, pour se débarrasser de nous; on nous promet trente sous du mètre, et on nous en donnera double. Ça ne peut pas durer comme ça."

— De trois à quatre heures, Paris est assez tranquille. Des mesures nombreuses sont prises pour que ce mouvement n'ait pas de suites sérieuses.

— De nombreux attroupements, et la promenade de plusieurs bandes pourant des cris divers, ont eu lieu toute la soirée sur les places du Panthéon, de l'Hôtel-de-Ville, de la Bastille. Elles ont exigé le déploiement de forces considérables. Plusieurs charges ont été exécutées après sommations.

Au moment où nous mettons sous presse, nous n'avons pas appris qu'aucune collision sérieuse ait menacé la tranquillité publique.

Ce soir, le cri des bandes est celui-ci : *Du travail... ou du plomb!* toujours sur l'air des Lampions.

— A 11 heures du soir, environ 15,000 ouvriers ont défilé devant l'Hôtel-de-Ville en faisant entendre des acclamations anarchiques. Ils avaient des drapeaux, et leurs principaux cris étaient : "Vive Barbès! à bas Marrast! à bas l'Assemblée! nous resterons!" Hier matin, on voyait à la barrière de Fontainebleau un très-grand